Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX153 · ANNEXES DÉDIÉES

Les magiciens de Pharaon : pratiques religieuses, pouvoir et limites face à l’Éternel

Les magiciens de Pharaon occupent une place importante dans le récit des premières plaies d’Égypte. Appelés par le souverain pour reproduire les signes accomplis par…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
37 min	**34**	**4**	**04/11/2026**

MISE À JOUR
04/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx153-les-magiciens-de-pharaon-pratiques-religieuses-pouvoir-et-limites-face-a-leternel/
EXPORTÉE LE
05/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction 2
I. Les magiciens dans la société égyptienne 3
II. Les termes bibliques désignant les magiciens 4
III. Le premier affrontement : le bâton transformé en serpent 5
IV. La première plaie : l'eau transformée en sang 6
V. La deuxième plaie : les grenouilles 7
VI. La troisième plaie : l'échec des magiciens 7
VII. La sixième plaie : les magiciens eux-mêmes frappés 9
VIII. Jannès et Jambrès : les magiciens dans la tradition biblique 9
IX. La signification théologique de la défaite des magiciens 11
Commentaire 12
Références bibliques 12
Conclusion 13
Lexique 14

Introduction

Les magiciens de Pharaon occupent une place importante dans le récit des premières plaies d'Égypte. Appelés par le souverain pour reproduire les signes accomplis par Moïse et Aaron, ils représentent les connaissances et les pratiques religieuses de la cour égyptienne. Leur capacité initiale à imiter certains prodiges contraste avec leur impuissance progressive devant les interventions de l'Éternel. Cette évolution révèle la supériorité de la puissance divine et contribue à démontrer que les ressources religieuses de l'Égypte ne peuvent empêcher la délivrance d'Israël.

Le livre de l'Exode présente les magiciens égyptiens comme des personnages importants dans la confrontation entre Moïse, Aaron et Pharaon.

Ils apparaissent pour la première fois lorsque le bâton d'Aaron se transforme en serpent devant le souverain (Exode 7.8-13). Pharaon fait alors appel à ses sages et à ses magiciens, qui reproduisent le prodige par leurs pratiques secrètes.

Leur intervention se poursuit lors des premières plaies. Ils parviennent à reproduire certains signes, mais leur pouvoir se révèle progressivement limité.

Lors de la plaie des moustiques, ils reconnaissent que l'événement manifeste le « doigt de Dieu » (Exode 8.19). Plus tard, frappés eux-mêmes par les ulcères, ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse (Exode 9.11).

Cette progression possède une signification théologique importante.

Le récit ne présente pas seulement une opposition entre Moïse et les représentants de la religion égyptienne. Il révèle progressivement l'impuissance des ressources humaines et religieuses face à la

souveraineté de l’Éternel.

I. Les magiciens dans la société égyptienne

Dans l’Égypte ancienne, les pratiques magiques sont étroitement liées à la religion. Elles ne constituent pas nécessairement une activité marginale ou opposée au culte officiel. Les prêtres et les spécialistes des textes sacrés utilisent des formules, des rites et des connaissances traditionnelles pour rechercher la protection divine, combattre les influences hostiles et préserver l’ordre du monde.

1. La place de la magie dans la religion égyptienne

Dans la pensée égyptienne, la magie est généralement désignée par le terme heka.

Ce terme renvoie à une puissance considérée comme présente dans l’ordre de la création et susceptible d’être mobilisée au moyen de paroles, de gestes et de rites appropriés.

Heka est également personnifié sous la forme d’une divinité.

Les pratiques magiques font partie intégrante de nombreux aspects de la vie religieuse égyptienne.

Elles interviennent notamment dans les rites de protection, les pratiques funéraires, les soins et les cérémonies destinées à préserver l’ordre cosmique.

Il serait donc inexact de considérer tous les magiciens égyptiens comme de simples illusionnistes exerçant une activité indépendante de la religion.

Dans le contexte antique, leurs pratiques s’inscrivent dans un ensemble de croyances où la parole rituelle et les gestes sacrés sont censés produire des effets réels.

2. Les prêtres et les spécialistes des textes sacrés

Les temples égyptiens disposent de prêtres chargés d’accomplir les rites nécessaires au culte des divinités.

Certains spécialistes possèdent également une connaissance approfondie des textes religieux, des formules rituelles et des pratiques magiques.

Les prêtres-lecteurs, souvent désignés par le terme égyptien ḫry-ḥbt, occupent notamment une place importante dans la récitation des textes sacrés.

Leur savoir repose sur la maîtrise de traditions religieuses transmises dans les milieux sacerdotaux.

Il est possible que les magiciens mentionnés dans l’Exode aient appartenu à des catégories comparables de spécialistes religieux.

Cependant, le récit biblique ne précise pas leur fonction institutionnelle exacte.

Cette identification demeure donc une reconstruction historique plausible plutôt qu’une affirmation explicite du texte.

3. Les magiciens au service de Pharaon

Dans le récit de l’Exode, les magiciens interviennent à la demande du souverain.

Pharaon les convoque après avoir assisté au signe accompli par Aaron (Exode 7.11).

Leur rôle consiste à opposer aux envoyés de l'Éternel une démonstration de puissance comparable.

Ils apparaissent ainsi comme des représentants des ressources religieuses et intellectuelles de la cour égyptienne.

Le souverain cherche à montrer que les prodiges accomplis par Moïse et Aaron ne constituent pas nécessairement la manifestation d'une autorité supérieure à la sienne.

La confrontation prend donc une dimension religieuse particulièrement nette.

II. Les termes bibliques désignant les magiciens

Le texte hébreu emploie plusieurs termes pour désigner les spécialistes convoqués par Pharaon. Leur étude permet de mieux comprendre la nature des personnages et la diversité des pratiques auxquelles ils sont associés.

1. Les sages de Pharaon

Exode 7.11 mentionne d'abord les sages.

Le terme hébreu ḥăkāmîm désigne des hommes possédant une forme de sagesse ou de connaissance spécialisée.

Dans l'Ancien Testament, la sagesse peut concerner des domaines variés : l'administration, le conseil politique, les techniques, l'enseignement ou la compréhension des phénomènes.

Dans le contexte égyptien, les sages de Pharaon peuvent être compris comme des spécialistes reconnus pour leurs connaissances.

Le récit ne précise toutefois pas la nature exacte de leur formation.

2. Les magiciens ou spécialistes des arts occultes

Le texte emploie également le terme hébreu ḥarṭummîm.

Ce mot apparaît dans plusieurs récits bibliques liés à l'Égypte et à Babylone.

En Genèse 41.8, Pharaon fait appeler les magiciens et les sages d'Égypte afin d'obtenir l'interprétation de ses rêves.

En Daniel 1.20 et Daniel 2.2, des spécialistes comparables apparaissent dans le contexte de la cour babylonienne.

Le terme désigne donc des personnages auxquels sont attribuées des connaissances particulières dans les domaines de l'interprétation, de la divination ou des pratiques rituelles.

Son origine étymologique précise demeure discutée, bien qu'un rapprochement avec les milieux sacerdotaux égyptiens soit souvent proposé.

3. Les pratiques secrètes

Exode 7.11 précise que les magiciens accomplissent leurs prodiges par leurs pratiques secrètes.

Le récit emploie un vocabulaire associé à des procédés rituels ou magiques.

Il ne décrit cependant pas les gestes, les paroles ou les instruments employés.

Cette absence de précision impose une certaine prudence.

Le texte affirme que les magiciens reproduisent certains signes, mais il ne fournit pas d’explication technique sur la manière dont ils y parviennent.

III. Le premier affrontement : le bâton transformé en serpent

Le premier affrontement entre Aaron et les magiciens se déroule devant Pharaon. Les spécialistes égyptiens reproduisent la transformation du bâton en serpent, mais le bâton d’Aaron engloutit les leurs. Cette scène annonce la supériorité de la puissance divine qui sera progressivement manifestée au cours des plaies.

1. Le signe accompli par Aaron

Selon Exode 7.8-10, Dieu ordonne à Aaron de jeter son bâton devant Pharaon.

Le bâton devient alors un serpent.

Ce signe confirme la mission confiée à Moïse et à Aaron.

Il manifeste devant le souverain une puissance qui ne dépend pas des capacités humaines de ses envoyés.

2. L’imitation des magiciens

Pharaon fait appeler ses sages et ses magiciens.

Ceux-ci jettent également leurs bâtons, qui deviennent des serpents (Exode 7.11-12).

Le récit présente donc une imitation du signe accompli par Aaron.

Cette capacité d’imitation constitue un élément important de la confrontation.

Pharaon peut y voir une raison supplémentaire de ne pas reconnaître immédiatement la supériorité de l’Éternel.

Cependant, le texte ne précise pas si les magiciens utilisent des procédés naturels, des illusions ou une puissance spirituelle.

Les explications proposées à ce sujet relèvent de l’interprétation.

3. L’engloutissement des bâtons

Le récit ajoute que le bâton d’Aaron engloutit ceux des magiciens.

Cet événement distingue immédiatement le signe divin des prodiges accomplis par les spécialistes égyptiens.

Les magiciens peuvent reproduire la transformation, mais ils ne peuvent empêcher la victoire du bâton d’Aaron.

La scène manifeste ainsi une supériorité qui dépasse la simple imitation.

Le signe annonce symboliquement l'issue de la confrontation entre l'Éternel et les ressources religieuses de l'Égypte.

IV. La première plaie : l'eau transformée en sang

Lors de la première plaie, les magiciens reproduisent le signe de la transformation de l'eau en sang. Cependant, leur intervention ne permet pas de mettre fin au jugement qui frappe le Nil. Cette distinction entre imitation et délivrance constitue un élément essentiel du récit.

1. La transformation des eaux du Nil

En Exode 7.14-21, Dieu ordonne à Moïse d'annoncer à Pharaon un jugement contre les eaux de l'Égypte.

Aaron étend son bâton sur les eaux, qui sont transformées en sang.

Les poissons meurent, le fleuve devient infect et les Égyptiens ne peuvent plus boire son eau.

La plaie atteint ainsi une ressource fondamentale pour la vie du pays.

2. L'intervention des magiciens

Exode 7.22 rapporte que les magiciens égyptiens accomplissent un prodige semblable par leurs pratiques secrètes.

Le texte ne précise pas les circonstances matérielles exactes de cette reproduction.

Il ne décrit pas non plus la quantité d'eau concernée.

Il affirme simplement que les magiciens parviennent à reproduire le signe.

Cette intervention ne modifie cependant pas la situation du pays.

3. L'incapacité à supprimer la plaie

Les magiciens peuvent imiter la transformation de l'eau, mais le récit ne leur attribue pas la capacité de rendre les eaux du Nil à leur état initial.

Leur intervention ne constitue donc pas une délivrance.

Elle ne fait pas disparaître les conséquences du jugement divin.

Cette différence révèle une limite fondamentale de leur pouvoir.

Ils peuvent produire un signe semblable, mais ils ne peuvent empêcher l'action de l'Éternel.

V. La deuxième plaie : les grenouilles

Les magiciens reproduisent également le signe des grenouilles. Cependant, leur intervention ne résout pas la crise qui frappe l'Égypte. Pharaon doit finalement demander à Moïse d'intercéder auprès de l'Éternel pour que la plaie cesse.

1. L'invasion des grenouilles

En Exode 8.1-6, Dieu annonce une invasion de grenouilles.

Les animaux sortent des eaux et envahissent les maisons, les chambres, les lits et les lieux de préparation des aliments.

La plaie atteint directement la vie quotidienne des Égyptiens.

2. La reproduction du signe

Exode 8.7 précise que les magiciens font également monter des grenouilles sur le pays.

Comme lors de la première plaie, ils reproduisent le phénomène.

Cependant, cette imitation ne contribue pas à soulager la population.

Au contraire, elle ajoute au signe déjà accompli.

3. Pharaon demande l'intervention de Moïse

En Exode 8.8, Pharaon fait appeler Moïse et Aaron.

Il leur demande de prier l'Éternel afin que les grenouilles disparaissent.

Cette demande constitue un élément particulièrement significatif.

Le souverain ne s'adresse pas à ses propres magiciens pour obtenir la cessation de la plaie.

Il demande l'intervention de Moïse.

Le récit montre ainsi que la capacité des magiciens à reproduire un prodige ne leur donne pas le pouvoir de supprimer le jugement divin.

VI. La troisième plaie : l'échec des magiciens

La troisième plaie marque un tournant décisif. Pour la première fois, les magiciens ne parviennent pas à reproduire le signe accompli par Aaron. Ils reconnaissent alors que l'événement manifeste le « doigt de Dieu ». Cette déclaration constitue une reconnaissance explicite des limites de leurs pratiques.

1. Le signe accompli par Aaron

En Exode 8.16-17, Dieu ordonne à Aaron d'étendre son bâton et de frapper la poussière de la terre.

Celle-ci devient une multitude de petits êtres qui atteignent les hommes et les animaux.

Le terme hébreu kinnîm est traduit de différentes manières selon les versions bibliques.

Certaines traductions parlent de poux, d’autres de moustiques ou de moucherons.

L’identification zoologique précise demeure incertaine.

2. L’échec des magiciens

Exode 8.18 rapporte que les magiciens tentent de reproduire le prodige, mais n’y parviennent pas.

Cette incapacité constitue une rupture avec les épisodes précédents.

Jusqu’alors, ils avaient pu imiter les signes accomplis par Aaron.

Désormais, leur pouvoir trouve une limite explicite.

Le texte ne précise pas pourquoi ils échouent.

Il présente simplement leur incapacité comme un fait décisif dans la progression du récit.

3. La reconnaissance du doigt de Dieu

En Exode 8.19, les magiciens déclarent à Pharaon :

« C’est le doigt de Dieu ! »

Cette expression possède une portée théologique importante.

Elle signifie que les spécialistes égyptiens reconnaissent dans l’événement l’intervention d’une puissance divine qui dépasse leurs capacités.

Cependant, leur déclaration ne doit pas être automatiquement assimilée à une confession complète de foi en l’Éternel.

Le texte rapporte la reconnaissance d’une intervention divine, sans préciser que les magiciens abandonnent leurs croyances religieuses traditionnelles.

4. Le refus persistant de Pharaon

Malgré cette déclaration, Pharaon refuse d’écouter Moïse et Aaron.

Le contraste devient particulièrement marqué.

Les spécialistes religieux du souverain reconnaissent les limites de leur pouvoir, mais Pharaon persiste dans son opposition.

Cette attitude souligne la profondeur de son endurcissement.

VII. La sixième plaie : les magiciens eux-mêmes frappés

Lors de la plaie des ulcères, les magiciens ne sont plus seulement incapables de reproduire le signe divin. Ils deviennent eux-mêmes victimes du jugement. Leur incapacité à se tenir devant Moïse manifeste l’effondrement de leur prétention à rivaliser avec les envoyés de l’Éternel.

1. Le jugement des ulcères

En Exode 9.8-10, Dieu ordonne à Moïse et à Aaron de prendre de la suie de fournaise.

Moïse doit la jeter vers le ciel devant Pharaon.

La suie devient une poussière qui provoque des ulcères sur les hommes et les animaux.

Cette plaie atteint directement la santé des habitants du pays.

2. L’impuissance des magiciens

Exode 9.11 précise que les magiciens ne peuvent plus se tenir devant Moïse à cause des ulcères.

Ils sont eux-mêmes atteints par le jugement.

Le récit ne leur attribue aucune capacité à se protéger de cette plaie.

Leur situation contraste fortement avec celle du début de la confrontation.

Ils étaient initialement convoqués pour rivaliser avec les signes accomplis par Aaron.

Désormais, ils ne peuvent même plus se présenter devant Moïse.

3. La progression de leur défaite

Le récit présente ainsi trois étapes principales.

Au commencement, les magiciens reproduisent certains signes.

Ensuite, ils échouent à imiter la troisième plaie et reconnaissent le doigt de Dieu.

Enfin, ils deviennent eux-mêmes victimes du jugement et ne peuvent plus se tenir devant Moïse.

Cette progression révèle de manière particulièrement claire les limites des ressources religieuses égyptiennes.

VIII. Jannès et Jambrès : les magiciens dans la tradition biblique

Le livre de l’Exode ne donne pas les noms des magiciens de Pharaon. Cependant, une tradition ancienne identifie deux de ces adversaires de Moïse sous les noms de Jannès et Jambrès. Ces noms apparaissent dans le Nouveau Testament, en 2 Timothée 3.8, où Paul les utilise comme exemples d’opposition à la vérité.

1. L’absence de noms dans l’Exode

Le récit d’Exode 7 à 9 mentionne les magiciens collectivement.

Il ne fournit ni leur nombre exact ni leurs noms.

Il serait donc inexact d’affirmer que le livre de l’Exode identifie personnellement Jannès et Jambrès.

2. Le témoignage de Paul

En 2 Timothée 3.8, Paul écrit que Jannès et Jambrès s’opposèrent à Moïse.

Il compare leur attitude à celle d’hommes qui résistent à la vérité.

Ce passage constitue le témoignage canonique permettant d’associer ces deux noms à l’opposition rencontrée par Moïse.

Paul ne précise cependant pas à quels prodiges particuliers ils ont participé.

3. Les traditions anciennes

Les noms de Jannès et Jambrès apparaissent également dans des traditions juives et chrétiennes anciennes.

Ces traditions développent parfois des récits supplémentaires concernant leur rôle auprès de Pharaon.

Cependant, ces développements ne possèdent pas la même autorité que le texte biblique canonique.

Ils peuvent présenter un intérêt pour l’histoire de la réception du récit de l’Exode, mais ils ne doivent pas être utilisés pour compléter arbitrairement les événements rapportés par l’Écriture.

4. La portée de leur exemple

Paul utilise Jannès et Jambrès comme exemples d’hommes qui s’opposent à la vérité.

Le rapprochement souligne que des connaissances ou des capacités extraordinaires ne garantissent pas la reconnaissance de Dieu.

Dans le récit de l’Exode, les magiciens possèdent certaines capacités d’imitation.

Cependant, celles-ci ne leur permettent pas de s’opposer durablement à l’action divine.

Leur exemple illustre ainsi les limites d’une puissance religieuse qui refuse de reconnaître la souveraineté de l’Éternel.

IX. La signification théologique de la défaite des magiciens

La défaite progressive des magiciens possède une portée théologique qui dépasse leur rôle dans les événements d’Égypte. Elle montre que la puissance divine ne peut être réduite à une technique religieuse et que les ressources humaines, même lorsqu’elles produisent des manifestations extraordinaires, demeurent incapables d’empêcher l’accomplissement du dessein de Dieu.

1. La différence entre imitation et autorité

Les magiciens reproduisent certains signes, mais ils ne possèdent pas l’autorité nécessaire pour mettre fin aux jugements.

Cette distinction constitue l’un des enseignements fondamentaux du récit.

La puissance de l’Éternel ne se manifeste pas seulement dans la production de phénomènes extraordinaires.

Elle se révèle également dans la maîtrise des événements et dans l’accomplissement de la délivrance annoncée.

2. La souveraineté divine sur la création

Les plaies touchent différents domaines du monde naturel.

Elles concernent les eaux, les animaux, les insectes, la santé, les phénomènes atmosphériques et la vie humaine.

Le récit présente ainsi l’Éternel comme celui qui exerce son autorité sur l’ensemble de la création.

Les magiciens ne peuvent empêcher cette action.

Leur impuissance révèle les limites de leurs pratiques face à la souveraineté divine.

3. La reconnaissance de Dieu

La déclaration « C’est le doigt de Dieu ! » constitue une étape importante.

Elle montre que les magiciens reconnaissent l’existence d’une puissance supérieure à la leur.

Cependant, Pharaon refuse toujours d’obéir.

Le récit distingue ainsi la reconnaissance d’une manifestation divine de la soumission effective à la volonté de Dieu.

Cette distinction éclaire la portée spirituelle de la confrontation.

4. La victoire de l’Éternel

La défaite des magiciens annonce l’issue du conflit entre Moïse et Pharaon.

Le souverain peut mobiliser ses spécialistes religieux, mais ceux-ci ne peuvent empêcher la délivrance d’Israël.

La puissance de Dieu se révèle progressivement supérieure à toutes les ressources que l’Égypte oppose à sa volonté.

Cette victoire ne dépend pas de la supériorité personnelle de Moïse ou d’Aaron.

Elle manifeste l’autorité de l’Éternel, qui agit à travers ses envoyés.

Commentaire

La présence des magiciens dans le récit des plaies d’Égypte permet de mieux comprendre la nature de la confrontation entre Moïse et Pharaon.

Le souverain ne s’oppose pas seulement à une demande politique. Il mobilise également les ressources religieuses de son royaume pour contester l’autorité des envoyés de l’Éternel.

Les magiciens représentent une tradition de connaissances et de pratiques profondément enracinée dans la civilisation égyptienne.

Leur capacité initiale à reproduire certains signes montre que la confrontation ne peut être réduite à une opposition entre des hommes instruits et des hommes ignorants.

Cependant, le récit établit progressivement une différence fondamentale entre les prodiges accomplis par les magiciens et les interventions de l’Éternel.

Les spécialistes égyptiens peuvent imiter certains phénomènes, mais ils ne peuvent empêcher les jugements divins.

Leur impuissance devient manifeste lors de la troisième plaie, lorsqu’ils reconnaissent le doigt de Dieu.

Elle apparaît plus clairement encore lorsqu’ils sont eux-mêmes frappés par les ulcères.

Cette progression révèle que la véritable autorité ne réside pas dans la maîtrise de pratiques religieuses ou de connaissances particulières.

Elle appartient à l’Éternel, qui exerce sa souveraineté sur la création et conduit les événements vers l’accomplissement de sa promesse.

La réaction de Pharaon souligne enfin que la reconnaissance d’une puissance supérieure ne conduit pas nécessairement à l’obéissance.

Malgré l’échec de ses propres magiciens, le souverain persiste dans son refus.

L’endurcissement de son cœur demeure ainsi l’un des éléments essentiels du récit.

Références bibliques

Genèse 41.8 ; Exode 4.1-5 ; Exode 7.8-13 ; Exode 7.14-25 ; Exode 8.1-15 ; Exode 8.16-19 ; Exode 9.8-12 ; Exode 12.12 ; Daniel 1.20 ; Daniel 2.2 ; 2 Timothée 3.8-9.

Conclusion

Les magiciens de Pharaon occupent une place importante dans la progression des dix plaies. Leur capacité initiale à reproduire certains signes contraste avec leur impuissance croissante devant les interventions de l’Éternel. Ils peuvent imiter la transformation du bâton en serpent, celle de l’eau en sang et l’apparition des grenouilles, mais ils échouent lors de la troisième plaie et deviennent eux-mêmes victimes du jugement des ulcères. Leur défaite révèle la supériorité de la puissance divine sur les ressources religieuses de l’Égypte.

Le récit des magiciens égyptiens constitue un élément essentiel de la confrontation entre Moïse et Pharaon.

Au commencement, les spécialistes du souverain semblent capables de rivaliser avec certains signes accomplis par Aaron.

Cependant, cette apparente égalité disparaît progressivement.

Le bâton d’Aaron engloutit les leurs. Les magiciens ne peuvent supprimer les premières plaies. Ils échouent ensuite à reproduire le signe des moustiques et reconnaissent le doigt de Dieu.

Enfin, frappés eux-mêmes par les ulcères, ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse.

Cette progression manifeste les limites de leur pouvoir et annonce l’impuissance de Pharaon face à l’accomplissement du dessein divin.

Leur défaite possède également une portée spirituelle.

Elle montre que les connaissances religieuses, les pratiques rituelles et les manifestations extraordinaires ne constituent pas en elles-mêmes une preuve de vérité ou d’autorité suprême.

Dans le récit de l’Exode, la puissance de l’Éternel se distingue par sa souveraineté sur la création, sa supériorité sur les ressources religieuses égyptiennes et sa capacité à accomplir la délivrance promise à Israël.

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX152 - L’endurcissement du cœur de Pharaon : responsabilité humaine et souveraineté divine https://schilo.org/anx152-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon-responsabilite-humaine-et-souverainete-divine/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX154 - La progression des signes et des jugements : de la parole divine à la délivrance d’Israël https://schilo.org/anx154-la-progression-des-signes-et-des-jugements-de-la-parole-divine-a-la-delivrance-disrael/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx153-les-magiciens-de-pharaon-pratiques-religieuses-pouvoir-et-limites-face-a-leternel/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.